

HÉRACLÈS LUTTANT AVEC LE CENTAURE

(PLANCHE XLIV)

Le fragment d'un relief reproduit sur la pl. XLIV et provenant des Collections Nationales de Varsovie (No. Inv. 3065, haut. 0.31, long. 0.315 m.), n'est pas une oeuvre révélatrice de la sculpture antique, et son sujet ne prête pas à la solution de quelque énigme mythologique, parce qu'un seul coup d'oeil suffit pour constater que c'est un fragment d'un sarcophage de l'époque romaine, de provenance romaine, malgré l'inscription grecque et que la scène représente Héraclès luttant avec le Centaure.

Mais à ce propos il n'est pas sans intérêt d'analyser succinctement comment au cours des siècles on représentait dans l'art sculptural des anciens ce motif de la lutte, et de quelle sorte de combats gymnastiques ou athlétiques ces représentations tiraient leur origine.

Il est permis de constater d'emblée que notre scène provient des représentations grecques analogues, qui à leur tour se fondent sur une tradition artistique très longue, laquelle prend son inspiration ou son modèle des combats athlétiques similaires.

Or, pour répondre aux deux questions que nous avons posées, il faut avant tout se rendre compte du contenu matériel de notre monument. Le personnage principal est un homme robuste, barbu, que nous appelons Héraclès, grâce à un petit fragment de massue heureusement conservé contre la jambe droite. Le héros la tient dans la main droite. Du bras gauche il entoure le cou du Centaure, et de toute la jambe il pèse sur l'échine du cheval, si fort que le Centaure tombe à genoux, en levant la main comme en signe de sa défaite.

Notre représentation est d'autant plus intéressante qu'elle a, en ce qui concerne les mouvements caractéristiques des deux personnages, relativement beaucoup d'analogies dans l'art antique, et spécialement grec, ce qui fait supposer un seul prototype.

Pour anticiper ici nos recherches je voudrais constater que l'élément prototype qui a influencé de telle manière et non point de telle autre la disposition des personnages qui luttent, a été la vie grecque athlétique et gymnastique. Je vois la preuve de ce que je viens d'avancer dans la prise de l'adversaire par le cou, motif de lutte apparaissant dans l'art grec presque dès les temps les plus anciens.

Ce motif se rapporte au premier rang à la lutte des deux adversaires hommes, mais il apparaît aussi dans les scènes représentant la lutte entre Héraclès et un personnage mythologique ou un animal¹). Cette prise portait le terme technique

¹) cf. E. Norman Gardiner, Wrestling, JHS, Vol. XXV, 1905, p. 263 ssq., fig. 10, 14, 15. et B. Schweitzer, Herakles,

Tübingen 1922, p. 168 sq. Dans les remarques il cite beaucoup d'exemples datant des temps les plus anciens.

τραχηλισμός²⁾, et elle était employée dès le VII-e siècle par les lutteurs dans le combat appelé πάλη, de même que dans une autre lutte appelée πανκράτιον³⁾. Pour vaincre l'adversaire dans la simple palé il fallait le faire tomber trois fois par terre, indifféremment sur le dos ou sur le côté, à la renverse ou seulement à genoux⁴⁾. Il en était autrement avec la lutte pankration; dans celle-ci il s'agissait d'amener l'adversaire à l'épuisement complet, c'est pourquoi dans cette lutte toutes les prises étaient admises, on pouvait, même se donner des coups et des coups de pied.⁵⁾ Pour vaincre l'adversaire il ne suffisait pas de le jeter à terre, il fallait maîtriser tout son corps, paralyser tous ses mouvements. En signe de défaite le vaincu levait le bras en redressant en même temps son index. Pour atteindre ce but les lutteurs, outre la dite »prise du cou«, usaient aussi du »saut sur le dos« de l'adversaire, ce qui est prouvé non seulement par beaucoup de mentions littéraires, mais nous avons aussi de nombreux exemples dans l'art, depuis les temps les plus anciens de la Grèce⁶⁾. Ce »saut sur le dos« de l'adversaire, appelé κλιμακισμός, peut être observé assez tôt sur les représentations provenant de l'époque primitive de la lutte d'Héraclès avec Triton, sur les gemmes insulaires (Inselsteine), sur les bronzes anciens de l'Olympie, sur les frontons d'Assos, sur les frontons archaïques de l'Acropole, sur de nombreux vases à figures noires⁷⁾ comme p. ex. sur l'hydrie à figures noires provenant du British Museum (B. 313), sur laquelle nous avons un motif de la lutte très rapproché du nôtre: Héraclès a empoigné Achéloüs par la corne et par le menton, se préparant en même temps au saut sur le dos de l'adversaire, qui est déjà tombé à genoux⁸⁾. Ayant observé les mouvements des deux lutteurs et en nous appuyant sur ce que nous avons déjà dit plus haut, nous pouvons constater avec beaucoup de certitude que la représentation de notre relief tire son origine des scènes du combat des lutteurs athlètes, et plutôt du πανκράτιον que de la πάλη.

Il importe de constater ici, encore une fois, que justement cette présence des personnages mythiques comme Héraclès et le Centaure, à côté d'autres représentations si nombreuses, prouve combien le mythe ou plutôt le culte a été lié fortement et dès les temps les plus anciens, à la vie contemporaine des anciens Grecs.

C'est pourquoi ce n'est pas un fait accidentel que les scènes représentant les luttes apparaissent dans l'art depuis les temps où les luttes ont pris déjà une forme déterminée, consolidée dans les palestres et dans les gymnases anciens.

Il n'est pas dans mon intention de mentionner ici toutes les peintures sur vases qui reproduisent des scènes semblables, ou même identiques à notre relief. Toutes ces peintures, ainsi que quelques autres sculptures décoratives grecques archaïques, prouvent clairement que les métopes du Parthénon représentant les luttes des Lapithes et des Centaures ne sont pas une manifestation inattendue de l'art des temps de

²⁾ E. Norman Gardiner, l. c. p. 272 sq.

³⁾ F. Mezö a donné un aperçu historique de ces sortes de luttes dans »Geschichte der Olympischen Spiele« München 1930, p. 78 sq. i 99 sq.

⁴⁾ F. Mezö, l. c. p. 80 et E. Norman Gardiner, l. c. p. 30 sq.

⁵⁾ F. Mezö, l. c. p. 100 sq.

⁶⁾ E. Norman Gardiner, The Pankration and Wrestling, JHS, 1906, Vol. XXVI, p. 4 sq.

⁷⁾ E. Norman Gardiner, JHS, XXVI, 1906 p. 15 sq.

⁸⁾ Ibid. p. 17 fig. 8.

Périclès — naturellement il s'agirait ici d'originalité complète — mais que les formes de cette représentation se sont façonnées déjà au moins depuis un siècle sous l'influence des luttes et des combats gymnastiques. Qu'il me suffise — et rien que pour donner quelques exemples — de mentionner ici la métope du Trésor des Athéniens de Delphes sur laquelle on voit Héraclès bondissant sur le Centaure. Ce dernier tombe à genoux et lève le bras, ce qui nous fait reconnaître que la fin de la lutte est victorieuse pour Héraclès. Sur une autre métope du même trésor, Héraclès s'empare de la tête et du corps d'une biche, en la tenant des deux mains par les cornes, et du genou il presse son échine. Ce schème est très répandu, comme le prouve la métope du temple de Zeus à Olympie, ainsi que la métope de l'édifice nommé Théséion, toutes les deux représentant des scènes presque identiques. Pour nous la plus intéressante est la métope II, provenant du côté Sud du Parthénon. Ici le Lapithe luttant avec le Centaure emploie les deux gestes athlétiques fondamentaux, il a entouré de son bras le cou du Centaure, et en même temps sa jambe lui immobilise l'échine. Le Centaure est déjà agenouillé de sa jambe droite de devant, en levant probablement le bras gauche en signe de défaite. La composition totale de la métope, trahissant un style plus ancien⁹⁾, est pour nous importante, premièrement parce qu'elle se trouve dans un centre de production artistique, et parce qu'elle a été le prototype de beaucoup d'imitations. Au premier rang de ces imitations se trouve probablement la métope provenant du temple d'Apollon de Phigalie. Il faut considérer comme d'autres imitations la peinture sur vase à figures rouges provenant de l'Ermitage¹⁰⁾, la peinture sur marbre provenant d'Herculanum¹¹⁾, de nombreux exemples se trouvant sur des sarcophages romains¹²⁾, le relief qui se trouve sur un vase d'argent appartenant autrefois à la collection de la comtesse Lipona aujourd'hui à Munich¹³⁾, enfin notre monument. Il faut ajouter ici que, si partout les imitations grecques changent plus ou moins le prototype principal, les sarcophages romains, ou plutôt les représentations dont ils sont ornés, apportent presque une copie réduite de la métope du Parthénon. Et cela ne se présente pas seulement dans notre cas. Si les représentations de la centaumachie figurées sur les sarcophages romains, étaient le résultat d'un schème qui, transporté sur le sol italien depuis des siècles, s'y était développé graduellement, on pourrait supposer dans ce cas que le temps et les artistes l'eussent modifié, de sorte qu'en tout cas il n'aurait pas été si rapproché des exemples grecs. Mais comme les monuments provenant d'Italie jusqu'à l'époque de l'Empire ne nous parlent pas d'une telle extension du schème de la centaumachie, nous avons tous les droits de constater que les scènes représentant la centaumachie sur les sarcophages romains, ont été imitées ou même copiées d'après les reliefs grecs. Ainsi p. ex. Robert¹⁴⁾ a déjà attiré notre attention sur la grande ressemblance des deux reliefs de sarcophage avec la métope provenant du Parthénon¹⁵⁾. Il s'agit ici des reliefs se trouvant sur le sar-

⁹⁾ G. von Lücken, Die Entwicklung der Parthenonskulpturen, p. 73.

¹⁰⁾ S. Reinach, Rép. Vases I. p. 22, 2.

¹¹⁾ Mon. Piot., Vol. XII. p. 49 fig. 5; aussi M. H. Schwindler, Ancient Painting, New Haven 1929, fig. 378.

¹²⁾ C. Robert, Die antiken Sarkophag-Reliefs, III, 1. tabl. XXXII, Nr. 116; tabl. XLI, Nr. 133; Nr. 135.

¹³⁾ S. Rép. Rel. II, 74, 1.

¹⁴⁾ A. Michaelis, Der Parthenon, Tabl. 4, Nr. XXXII.

cophage du Vatican dans la Salle delle Muse, et du sarcophage de Split¹⁵). Il n'est pas difficile de s'assurer que dans ces exemples la ressemblance est plus lointaine, tandis qu'on peut citer des ressemblances de beaucoup plus rapprochées. Je pense ici à la métope XXIV, connue par le dessin de Carrey¹⁷), qui accuse une ressemblance frappante avec le relief du sarcophage de la Villa Borghèse, où les mouvements d'Héraclès et du Centaure sont presque identiques dans les deux cas¹⁸). Le relief du sarcophage de Florence, le relief se trouvant autrefois dans le Palazzo Valle Capranica, connu aujourd'hui seulement par le dessin¹⁹), et enfin notre relief accusent une frappante analogie avec la métope parthénonienne.

Surtout le groupe gauche des lutteurs représenté sur le sarcophage de Florence, frappe par sa ressemblance avec notre monument de Varsovie. Nous y voyons le même geste d'Héraclès — qui cependant tient sa massue un peu autrement — et tout à fait identique est le geste du Centaure avec une couronne de fleurs jetée à travers le dos. Si, pour continuer notre comparaison, nous considérons les dimensions du sarcophage florentin et celles de notre monument, nous constatons que même ici nous avons affaire à des ressemblances très poussées: la hauteur est presque la même et aussi la longueur des deux monuments pouvait être analogue, si on juge d'après l'extension des deux combattants.

Si nous considérons tout ce qui précède, en y ajoutant le beau travail de notre monument, nous sommes obligés de le rapporter à la première moitié du II-e s. après J.-C. Toutes les données nous autorisent à voir dans notre fragment une partie d'un sarcophage d'enfant, même si nous manquons de preuves explicites.

En tout cas l'inscription ΑΟΑΙΑΝΗ indique cette destination. Mais comme en général on ne plaçait jamais une inscription sur la bande, elle a pu être ajoutée plus tard.

Il nous reste encore une remarque à faire. On ne peut pas constater aujourd'hui que les sculptures grecques de métopes aient influencé directement l'origine des reliefs romains de sarcophages cités plus haut, quoique ce ne soit pas exclu à l'époque de l'art hadrien.

Je suppose plutôt qu'elles aient influencé les produits sculpturaux exécutés en masse sur place, c. à d. en Grèce, tels que les stèles, les reliefs votifs et enfin les sarcophages grecs. Ce n'est qu'à l'époque de la migration des artistes grecs en Italie latine, que sont venues ces influences que les métopes grecques exerçaient sur les sarcophages, ainsi que les monuments grecs importés en masse à Rome ont influencé en même temps ces scènes de sarcophage.

Je n'ai pas de données sûres pour préciser où fut trouvé notre monument, cependant il a été probablement acheté à Rome pour parvenir en Pologne, après avoir fait divers errements, et après avoir séjourné quelque temps en Russie.

LWÓW

EDMOND BULANDA

¹⁵) C. Robert, l. c. p. 154.

¹⁶) C. Robert, l. c. tabl. XLX, Nr. 132
b. et p. 156, Nr. 133.

¹⁷) A. Michaelis, l. c. tabl. 3.

¹⁸) C. Robert, l. c. tabl. XXXI, Nr. 112.

¹⁹) C. Robert, l. c. XLI, Nr. 133 et 135.